



L'influence de la langue parlée sur la compréhension de la langue allemande

Katharina Antonia Michiko Tremmel, Ineke M. Pit-ten Cate, Linda Romanovska, Aurélie Wealer & Sonja Ugen

La compréhension des langues a une grande importance dans la scolarité de l'enfant ; en effet, une participation réussie à la vie scolaire quotidienne n'est possible que si celui-ci/elle-ci peut comprendre les consignes et les tâches en classe pour les appliquer et les réaliser. Le Luxembourg a la particularité d'avoir le luxembourgeois comme tant que langue principale d'enseignement au cycle 1 dans la plupart des écoles publiques. À partir du cycle 2, l'acquisition de l'écrit se fait en allemand. L'année suivante, les enfants sont confrontés au français. Le multilinguisme et l'ouverture aux langues présentent certains avantages, mais aussi des défis : puisque deux tiers des enfants n'ont ni le luxembourgeois ni l'allemand comme langue première, ces langues étroitement apparentées (Gilles, 2009) ne sont utilisées par les élèves que dans un contexte scolaire. Il est donc important de noter qu'un transfert des compétences langagières du luxembourgeois vers l'allemand ne peut se faire aisément pour ces enfants (Hornung et al., 2023), qui doivent donc apprendre les deux langues d'enseignement en peu de temps alors que leur acquisition de l'écrit se fait également dans une langue qui leur est étrangère. Par conséquent, les compétences langagières telles que la compréhension à l'oral sont moins développées en allemand pour ces enfants. Ce groupe est également désavantagé dans d'autres matières scolaires en raison de cette barrière linguistique (Hornung et al., 2023), comme le montrent les résultats du monitoring scolaire national.

Selon Fayol (2017), il est fondamental d'avoir une compréhension orale de la langue bien développée pour une compréhension de l'écrit réussie. De plus, la compréhension écrite nécessite également une connaissance de la syntaxe, de la morphologie et de la grammaire de la langue concernée (Perfetti & Stafura, 2014). Cependant, il n'existe à ce jour aucun test spécifique qui mesure individuellement ces sous-domaines linguistiques et qui soit adapté à la population écolière multilingue du Luxembourg (Ugen et al. 2021). Or d'une part, ces tests spécifiques sont importants pour évaluer individuellement les processus d'apprentissage et recommander

des ressources d'apprentissage ou des mesures de soutien adéquates. D'autre part, ils peuvent aussi être utilisés dans un contexte de diagnostic (différentiel) de certains troubles de l'apprentissage.

Pour cette raison, en plus de la batterie de tests portant sur la lecture/l'écriture (voir Romanovska et al. dans ce rapport) et celle concernant les mathématiques (voir Hilger et al. dans ce rapport),

un test a été créé pour évaluer à la fois la compréhension du vocabulaire et la compréhension de la grammaire (domaine non présenté dans cet article) en langue allemande. Notre article se centre exclusivement sur la description et les premiers résultats du test de vocabulaire en allemand.

« Le multilinguisme et l'ouverture aux langues présentent certains avantages, mais aussi des défis : puisque deux tiers des enfants n'ont ni le luxembourgeois ni l'allemand comme langue première, ces langues étroitement apparentées (Gilles, 2009) ne sont utilisées par eux-elles que dans un contexte scolaire. »



Le test de vocabulaire comprend un total de 45 mots, qui ont été choisis selon les critères suivants : d'une part, une première série de mots a été extraite d'une base de données du lexique allemand des enfants (Schroeder et al., 2015) ; d'autre part, un corpus a été créé à partir des mots lexicaux qui figurent dans les manuels scolaires utilisés par les écoles publiques au Luxembourg. Les mots ont été sélectionnés en comparant ces deux corpus, puisque nous ne pouvons pas automatiquement partir du principe que tous les mots utilisés dans un contexte allemand le sont utilisés de la même manière au Luxembourg. Tous les mots du test font partie des champs lexicaux pertinents de l'environnement quotidien (la nature, l'école, etc.) des enfants de la tranche d'âge visée.

Les mots utilisés dans le test ont été choisis en fonction de leur fréquence d'apparition (15 mots fréquents, 15 mots moins fréquents et 15 mots rares), de leur longueur (principalement des mots de deux syllabes), et de leur classe grammaticale (noms, verbes et adjectifs).

Pendant le test, les enfants écoutent le mot-cible, qui est diffusé à partir d'un fichier audio afin de garantir une prononciation standardisée. Après avoir écouté le mot, les enfants choisissent l'image qui correspond à

ce qu'ils ont entendu ou compris. Il leur est demandé de choisir parmi trois options (une image correspondant au mot-cible et deux images représentant des réponses incorrectes). Les réponses possibles ont été choisies en fonction de leur ressemblance phonologique (p. ex. : Wurm [ver] – Turm [tour]) ou sémantique (p. ex. : Wurm [ver] – Käfer [scarabée]) avec le mot-cible.

Le test de vocabulaire a été réalisé au milieu de l'année scolaire auprès de 1177 enfants (dont 568 filles) du cycle 3.1 dans des écoles à travers le Luxembourg. Comme il était à prévoir, les résultats statistiquement significatifs montrent que les mots étaient compris différemment selon leurs fréquences et leurs classes grammaticales. D'une part, les enfants participant à l'étude étaient capables de reconnaître correctement les mots fréquents plus souvent que les mots moins fréquents ou rares (voir fig. 1). D'autre part, les noms sont les plus présents pour les enfants, comme le montre le fait que cette classe grammaticale a obtenu le plus grand nombre de réponses correctes. Les enfants ont aussi été plus nombreux à pouvoir identifier correctement les verbes que les adjectifs (voir fig. 2).

Les résultats des enfants (N = 557) qui parlent luxembourgeois ou allemand avec au moins un des parents ont

Fig. 1: Pourcentage de mots correctement identifiés selon la fréquence d'apparition et le groupe linguistique

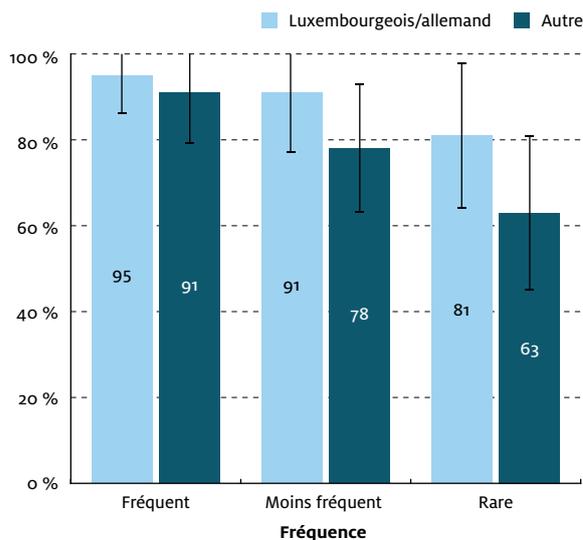
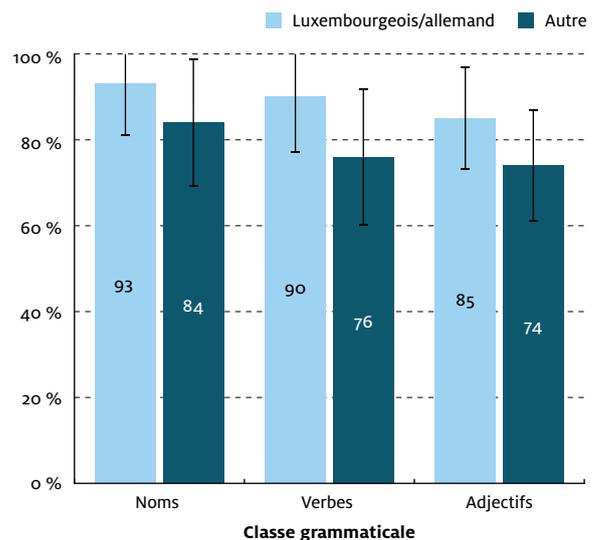


Fig. 2: Pourcentage de mots correctement identifiés selon la classe grammaticale et le groupe linguistique





été comparés aux résultats de ceux-celles qui n'utilisent ni le luxembourgeois ni l'allemand (N = 747). L'analyse montre que les enfants parlant luxembourgeois et/ou allemand étaient capables d'associer correctement un plus grand nombre de mots aux images correspondantes que ceux-celles qui parlent une autre langue à la maison. Cette tendance statistiquement significative se vérifie lorsqu'on examine séparément la fréquence des mots (voir fig. 1) et la classe grammaticale (voir fig. 2). Bien que les résultats soient similaires pour les groupes linguistiques respectifs, des différences apparaissent lors de comparaisons spécifiques pour chaque groupe linguistique en fonction de la fréquence et de la classe grammaticale des mots.

Globalement, nous pouvons tirer les conclusions suivantes : Les enfants comprennent plus facilement les noms que les verbes ou les adjectifs. De plus, ils connaissent mieux les mots fréquents que les mots moins fréquents ou rares. En général, les mots à grande fréquence semblent être plus faciles à mémoriser, quelle que soit la classe grammaticale, puisque les résultats montrent clairement que ces mots étaient correctement identifiés par la plupart des enfants qui ont participé au test.

Pour résumer, il apparaît que la compréhension de la langue diminue de façon importante avec la fréquence et la classe grammaticale, ce phénomène étant moins marqué pour les noms et plus marqué pour les adjectifs.

Ces effets sont plus manifestes pour les enfants qui ne parlent pas luxembourgeois et/ou allemand à la maison.

Sur la base de ces résultats, on peut affirmer qu'il existe un besoin pédagogique et diagnostique de différencier la maîtrise d'une langue par l'enfant d'éventuels

« Pour résumer, il apparaît que la compréhension de la langue diminue de façon importante avec la fréquence et la classe grammaticale [...]. Ces effets sont plus manifestes pour les enfants qui ne parlent pas luxembourgeois et/ou allemand à la maison. »

troubles de l'apprentissage ou de difficultés d'apprentissage. L'objectif du test présenté ici est de distinguer si c'est la barrière linguistique, ou un autre problème, qui explique qu'un-e enfant ne puisse pas suivre la leçon ou effectuer des tâches écrites. Le test permet également

de dresser un profil précis des compétences langagières des enfants et de les relier à leur contexte linguistique, un objectif d'autant plus important que la majorité des élèves au Luxembourg ne parlent ni luxembourgeois ni allemand à la maison. Afin d'obtenir une image plus détaillée des compétences langagières des enfants dans le système éducatif luxembourgeois, il est essentiel de compléter le test de vocabulaire en allemand décrit ici par un test de compréhension de la morphosyntaxe et de la grammaire, de façon à permettre des interventions qui soient adaptées aux besoins individuels des enfants dans un contexte multilingue.

Références

- Fayol, M. (2017). L'acquisition de l'écrit. Pour comprendre et rédiger. Présentation dans le cadre de la priorité de recherche en éducation à l'Université du Luxembourg le 28 septembre 2016. LEARN (pp. 10–11).
- Gilles, P. (2009). Luxemburgische Mehrsprachigkeit – Soziolinguistik und Sprachkontakt. In M. Elmentaler (Ed.) *Deutsch und seine Nachbarn* (pp. 185–200). Peter Lang.
- Hornung, C., Kaufmann, L. M., Ottenbacher, M., Weth, C., Wollschläger, R., Ugen, S. & Fischbach, A. (2023). Early childhood education and care in Luxembourg. Attendance and associations with early learning performance. Luxembourg Centre for Educational Testing (LUCET).
- Perfetti, C. & Stafura, J. (2014). Word knowledge in a theory of reading comprehension. *Scientific studies of reading*, 18, 22–37.
- Schroeder, S., Würzner, K.-M., Heister, J., Geyken, A. & Kliegl, R. (2015). childLex: a lexical database of German read by children. *Behavior Research Methods*, 47(4), 1085–1094.
- Ugen, S., Schiltz, C., Fischbach, A. & Pit-ten Cate, I. M. (2021). Einleitung: Lernstörungen im multilingualen Kontext – Eine Herausforderung. In S. Ugen, C. Schiltz, A. Fischbach & I. M. Pit-ten Cate (Eds.), *Lernstörungen im multilingualen Kontext: Diagnose und Hilfestellungen* (pp. 3–7). Melusina Press.

